AccueilRevenir à l'accueilCollectionJournalistes anglais (Les )ItemJournalistes anglois (Les), comédie en trois actes en prose

## Journalistes anglois (Les), comédie en trois actes en prose

Auteur : Cailhava d'Estandoux, Jean-François (1730-1813)

### **Description & Analyse**

DescriptionComédie en trois actes et en prose, représentée pour la première fois sur le Théâtre de la Nation le samedi 20 juillet 1782.

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

58 Fichier(s)

### Les mots clés

Théâtre (Comédie)

### Informations éditoriales

Localisation du documentErasmus University Rotterdam (livre numérique) Identifiant Ark sur l'auteur<a href="http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12146204t">http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12146204t</a>

### Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie) Eléments codicologiques104 pages numérotées Date1782 LangueFrançais

### Édition numérique du document

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique); Suze, Isabelle (édition numérique)

## Citer cette page

Cailhava d'Estandoux, Jean-François (1730-1813), *Journalistes anglois (Les)*, comédie en trois actes en prose, 1782

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/10/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/410

Notice créée par <u>Isabelle Suze</u> Notice créée le 20/02/2023 Dernière modification le 23/05/2023

# LES JOURNALISTES ANGLOIS,

COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

Représentée pour la première fois sur le Théâtre de la Nation le Samedi 20 Juillet 1782.

Imprimée conformément à la seconde Représentation du Lundi 22.

PAR M. DE CAILHAVA.

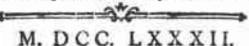
Ce n'est pas moi.

M. de Pourceaugnac, Aste III, Scène V.

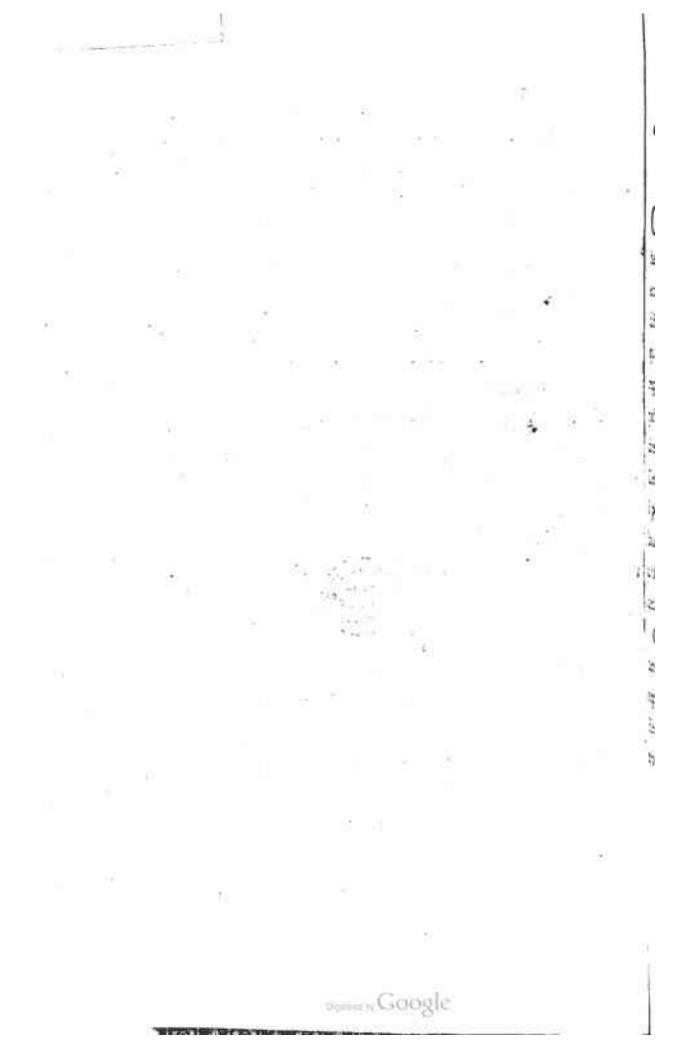


A PARIS,

CREZ la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques au Temple du Gout.









## AVERTISSEMENT.

CETTE Pièce étoit imprimée vingt - quatre heures avant de paroître sur la scène. Si le Public en voit, presque en même tems, deux éditions dissérentes, il voudra bien n'en attribuer la cause qu'aux bontés dont il me combla à la première représentation: il daigna applaudir à tous les traits passables, & se contenta d'indiquer, sans le moindre murmure, les choses qui lui déplaisoient. Cette indulgence me rendit plus sévère; & j'eus à peine entrevu l'ouvrage dans son cadre, que, bouleversant toute l'ordonnance, je composai, pour ainsi dire, une Comédie nouvelle des scènes, des détails qui avoit fait quelque plaisir.

Grace à l'honnêteté des Comédiens qui adoptèrent tous mes changemens pour la seconde représentation; ma docilité fut récompensée. Heureux si les Connoisseurs continuent à me trouver digne de leçons pareilles.



Aij





### PERSONNAGES. ACTEURS.

M. STERLING, riche habitant de Londres, père d'Emilie, M. Desessares.

M. DISCORD, Journalisteen chef. M. Préville.

LE COLONEL SEDLEY, fous le nom de SMITH, Secrétaire de M. Discord. M. Fleuri.

FRANK, Quartier-Maître du régiment de Sedley. M. Dazincours

EMILIE, jeune veuve, fille de M.

Sterling. M. Contar.

NICOLE, Gouvernante chez M.

Sterling. Mmt Bellecourt.

CRISPIN, Valet de Discord. M. Dugazon.

NAUSEAS,

FASTIDIUS,

DOM BANCALOS, Commis Journalistes de toutes JOURNEY - MAN, les nations.

DESQUIBAS,

VENCKER,

Troupe de JOURNALISTES en chef.

La Scène est à Londres, dans l'hôsel de M. Sterling.



# LES JOURNALISTES ANGLOIS,

COMEDIA.



## ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un salon, avec une pendule & une table sur laquelle il y a une écritoire & une pile de Journaux.



## SCENE PREMIERE.

STERLING, feul.

Lorsque je donnai à Monsieur Discord le plus bel appartement de mon hôtel, ce n'étoit pas pour qu'il y dormit jusqu'à midi, c'étoit pour avoir sous ma main une des trompettes de la renomnée; je viens de chez lui, & il n'est pas jour. Du moins ses coopérateurs devroient être arrivés. (Il appelle.) Sior Nicoletto!... Dom Bancalos!... Jour-

A iij



LES JOURNALISTES ANGLOIS.

4

ė

13

ne-t nan!... Monfu Defquibas!... Monfir Vencker!... Eun! les bourreaux! s'ils étoient à ma place, s'ils avoient employé douze ans à perfectionner un drame qui paroît imprimé depuis quatre jours, si leur réputation dépendoit comme la mienne de ce que vont en dire tous les folliculaires, ils ne seroient pas si tranquilles ! ( Il appelle encore ) M. le louangeur ? . . . M. le critiqueur ! ... M. le perfifleur! ... M. le calomniateur ! . . . ( Il voit une pile de journaux ) Ah I voici du moins les journaux d'aujourd'hui. ( Tournant au tour. ) En vérité je frémis, quoique riche, en parcourant de l'œi! cette pyramide..... Mais ! quelques auteurs périodiques ont pris de l'ascendant sur l'esprit du public, & je veux . felon l'usage , leur faire quelques petits présents..... Ah! que ne sommes-nous à Paris! je n'auro's pas besoin de faire cette dépense. ( Il met ses lunettes, s'affied, & parcourt les titres des journaux. ) Journal du Parlement ; London revue; Magafin Militaire; Magafin de Santé; Santé! fanté! j'ai bien besoin de tout cela! ( Il les jette. ) Ah! la peste! je dois ménager celui-ci, il ne se contenteroit pas de dire que je suis un maurais auteur , il m'accuseroit d'être un homme sans mœurs, un impie (Il prend une seuille de papier & écrit dessus ) Bon pour un habit de gala en velours noir. -Er ce petit journaillon? ... C'est peu de chose, c'est bien mesquin. Mais ... il revient souvent ... Pon pour ... bon pour.... Ma foi , c'est bien assez de s'abonner.... Bon pour un abonnement. - Oh! celui-ci dit du bien de tout le monde , il n'est pas dangereux : rien. - Cet autre , plus bel esprit que journaliste, pointille, picote sans cesse : bon pour une veste à clinquant. - Qu'est-ce que ceci ? . . . un almanach! & parbleu se moque-t-on de moi? qu'ai-je à démêler avec les al nanachs ! Alt! doucement , doucement : voici des notices. . . Ma foi ! malgre leur ton fentencieux elles ne difent

7

rien. Bon pour un fouvenir, ou pour des tablettes. (Il en parcourt pluficurs.) Fretin que tout cela l Tablettes, tablettes, tablettes; les marchands de l'esprit d'autrui n'ont besoin que de tablettes.



## SCENE II. STERLING, NICOLE.

### NICOLE

Eн, mon Dieu! qui peut vous éveiller si matin? STERLING.

L'amour de la gloire, mon enfant, l'amour de la gloire ! Mais, dis-moi, sais-tu si M. Discord est ensin éveillé.

### NICOLE.

Non. Mais je sais bien que ce qu'il peut faire de mieux; c'est de dormir. A propos de lui, Monsieur, 'est-il vrai que vous ayez projetté de marier Madame votre fille, une veuve jeune, charmante, avec ce pédant, cet orgueillenx?, Il n'a rien, je vous en avertis.

### STERLING.

Il n'a rien ! il n'a rien ! Et son génie, son recueil ; morbleu! son journal! n'est-ce rien que tout cela?

### NICOLE.

On le dit.

### STERLING.

Des ignorants comme toi; mais je suis un Amateur, moi; (avec emphase.) par conséquent connoisseur. Ma fille sera Aiv

Google

### 8 LES JOURNALISTES ANGLOIS,

trop heureuse d'être la semme d'un grand homme, qui d'ailleurs prouvera plusieurs sois par mois à tout l'univers, que je suis aussi un grand homme, moi. Oui, pour ma réputation, Emilie doit absolument épouser Discord, & je décide qu'il est un très-bon parti.

### NICOLE.

Oh! ce seroit bien en effet le meilleur parti du monde ; fi, en l'achetant ce qu'il vaut , on pouvoit le vendre ce qu'il s'estime.

### STERLING.

Taifez-vous, insolente: vous vous émancipez, parce vous êtes à mon service depuis vingt ans.... Oni: vous entrâtes chez moi.... vous entrâtes chez moi... précisément huit ans avant que je commençasse mon drame.

### NICOLE.

Mais je vous entends parler tous les jours d'un drame; un drame! quelle bête est-ce donc, Monsieur?

### ERLING, (avec enthousiasme.)

Un drame ! un drame !... C'est comme qui diroit une comedie... Non: c'est à peu près une tragédie... Eh! non, non: ce n'est ni l'un, ni l'autre. Enfin un drame est.... une fort belle chose! ( à part. ) Molière, dit-on, consultoit sa servante. Idée de Bousson! Essayons-en pourtant. ( haut ) Ecoute: je vais t'exposer le sujet de mon drame.

### NICOLE (veut s'échapper.)

Oh! je suis pressée, il faut que j'aille voir si Madame votre sille....

### STERLING, (l'arrétant.)

Il y a temps pour tout. Attention : qu'on se garde de m'interrompre. ( Il met ses lunettes, cherche son cahier dans ses poches, & me le trouvant pas, il s'écrie, désespéré):

## COMÉDIE.

Oh! Dieu! aurois-je perdu mon manuscrit? Que je suis heureux de l'avoir fait imprimer! il y a tant d'effrontés plagiaires! Attends-moi; je reviens.



## SCENE III.

NICOLE (feule).

JE respire ! heureusement j'en suis quitte pour la peur?



## SCENE IV.

NICOLE, EMILIE, SMITH.

NICOLE.

A H! vous voilà, Madame! Vous me voyez encore toute effrayée.

EMILIE.

Ou'as-tu donc?

NICOLE.

Monsieur votre père m'a menacée....

SMITH.

De quoi?

NICOLE.

Eh! mon dieu, de son drame; il est à le chercher, je me sauve bien vite.



## SCENE V. EMILIE, SMITH

EMILIE.

ELLE eft folle.

SMITH.

Pas tant, comme vous voyez. Mais permettez, belle Emilie, à l'amoureux Sedley, de ne s'occuper en ce moment que du bonheur dont il jouit depuis trois jours sous ce déguisement, & sous le nom de Smith. Que serois-je en effet devenu, si lorsque ma parente en quittant Londres me priva du bonheur de vous voir chez elle, je n'eusse trouvé dans mon rival tout l'amour-propre dont j'avois besoin l' J'allai le voir, je lui dis que le sceptre de la littérature lui étoit justement promis. Il se rengorgea, daigna me sourire, me nomma son secrétaire; & c'est à ce titre pompeux que je dois le bonheur d'admirer tous jours la beauté de votre ame, la droiture, la noblesse de vos sentiments. Dès que je trouverai un instant savorable, je me jetterai aux pieds de Monsieur votre père, je lui ferai voir que ma fortune.....

BMILIE (l'interrompant avec tendresse).

Ah Sedley ! c'est le point le moins essentiel ; & pourve que nos cœurs....

SMITH.

Généreuse Emilie! . . .

EMILIE (l'interrompt ).

Vous êtes un mal-adroit, Monsieur le Colonel; pourquoi me faire appercevoir que j'allois vous dire des choses tendres? Ne vous y accoutumez pas, au moins. Sur-tout ne songeons qu'à Discord, & aux moyens de faire voir à mon père son héros tel qu'il est.

SMITH.

Ces moyens sont aisés: vous savez que chacun de ses journaux double au moins le nombre de ses ennemis. Dans le dernier il insulte deux hommes respectables à tous égards; leurs amis ont pris la chose au sérieux, & ne manqueront pas de les venger. Franck, le Quartier-maitre de mon régiment, que vous connoissez pour un garçon adroit, s'est chargé de m'instruire du parti qu'ils auront pris. Il y est intéressé; Discord s'est égayé sur une de ses chansons,

### EMILIE.

Et l'on n'attaque pas impunément la Muse de M. Franck. Comme vous en voulez tous à ce pauvre M. Discord I Moi-même ne suis-je pas trop bonne de vous le sacrifier ? car enfin la digne épouse d'un des précepteurs du monde est à juste titre l'héroine de toutes les Epitres à petits vers innocents, la protectrice des Auteurs dramatiques. Les Poètes épiques la comparent à Junon, à Pallas, à Vénus. La muse est-elle de bonne humeur? elle daigne d'un sourire careffer les enfants d'Apollon. Tenez, tenez, admirez-moi: ai je l'air d'une protectrice ? ( elle se donne des airs ) ... Mais Madame la journaliste a-t-elle ses vapeurs? elle se jette dans un fauteuil, prend un air dédaigneux. Votre poëme est pitoyable; des vers, des riens, point de plan. - Votre tragédie tombera, je vous en avertis; pas une seule tirade pour les femmes ! pas une feule imprécation ! . . . rien contre les Rois!... Voilà qui est du dernier monstrueux. - F:! Monsieur, ne vous lasserez-vous donc jamais de faire pleuvoir des roses ? elles m'entêtent. - Tenez, tous les Poètes deviennent à tel point inspides....



### 12 LES JOURNALISTES ANGLOIS,



## SCENE VI.

## LES PRÉCÉDENTS, FRANCK

(qui est entré tout doucement & a écouté quelque temps Emilie).

FRANCK (& Emilie ).

MADAME, les Chansonniers en sont-ils?

EMILIE.

Non pas quand ils vous ressemblent, Monsieur Franck, FRANCK. (Il regarde de tout côté).

Ou quand ils apportent de bonnes nouvelles. Quelqu'un peut-il nous entendre ?

SMITH.

Non: parlez librement.

### FRANCK.

Peste! c'est que le plus grand secret est ici nécessaire! Hier...;

(s'interrompant pour regarder de tout côté) au Parc Saint James...

j'entre au caveau... le Président s'empare de la niche: grand silence. — Je vous dénonce, s'écrie une voix, a un homme se que tout mérite offense, & que tout fuccès outrage. Voilà son si journal. Voilà l'injure. Vengeance! se Et tous comme autant d'échos, Vengeance!

SMITH.

Il faut bien que justice se fasse.

FRANCK.

Aussi a-t-on projetté une petite correction.

13

Une correction!

### FRANCK.

Oh! point fanglante, point déshonorante même; les Militaires se la permettent quelquesois entr'eux, s'en sont un jeu, un divertissement; & cependant elle étourdira furieusement notre homme!

### EMILIE.

Expliquez-vous.

### FRANCK.

Le moderne l'empirée n'a pas les ailes affez fortes pour voler jusques dans son domaine ; on projette de l'aider.... une peu... de lui donner de l'élan... enfin de... là... vous m'entendez bien ?

SMITH, (avec joie).

Quoi ! il feroit berné ?

FRANCK, (avec emphase).

Il le fera, morbleu ! gardez-vous d'en douter.

Deux personnes qui logent à quatre pas d'ici lui écrivent dans ce moment, sous des noms supposés, pour l'inviter à diner aujourd'hui. Il y auroit bien du malheur si notre homme se resusoit aux deux invitations. ( avec précipitation ) Je suis presse, l'on m'attend pour les apprêts du régal; je n'ai voulu que vous instruire. Comme il est nécessaire que le héros de la sête ne se rende chez s'un ou l'autre des amphitrions qu'à deux heures précises, je reviendrai ici s'amuser tout le temps qu'il faudra. Je me charge de tout; soyez tranquilles; & vivent les Journalistes... pourvu qu'ils soient bernés.



### 14 LES JOURNALISTES ANGLOIS,



# SCENE VI. SMITH, EMILIE.

### SMITH.

L'AVENTURE éclatera.... nous en profiterons. EMILIE, (riant avec malignité).

Monfieur Smith! Monfieur Smith! on diroit que vous avez fait quelque ouvrage, & que Discord l'a critiqué! SMITH.

Il est bien cruel à vous de plaisanter, quand mon rival..;
EMILIE.

Parlons donc sérieusement, Monsieur; l'essentiel n'est-il pas de savoir si Discord veut abuser du crédit que son journal lui donne sur l'esprit de mon père, & m'épouser malgré moi? Je vous promets de lui déclarer ce matin qu'un autre a touché mon ame. S'il insiste, après que je lui aurai fait cet aveu; loin de mériter le moindre égard de ma part & de la vôtre, je croirai alors que tout nous devient permis; mais s'il renonçoit volontairement à ma main, dès qu'il sauroit ne pouvoir contribuer à ma félicité, ne trouveriez-vous pas digne de nous de l'en récompenser, en lui sauvant le traitement qu'on lui destine? Croyez-moi, Sedley, mettons notre délicatesse à son aise.

127 mm

į,

### SMITH.

Adorable Emilie! Non: il n'est qu'une semme qui puisse allier la gaité la plus légère à la raison la plus solide. Vous serez toujours.... Mon père vient : il n'est pas, je crois, fort nécessaire qu'il me voie en grande conférence avec le Secrétaire de M. Discord. Je me retire, & vous le répète : ( d'un air sérieux ) si Discord a de bons procédés, nous prendrons avec plaisir notre revanche ; ( reprenant le son léger ) sans cela, je le livre à ses maîtres de ballets.



## SCENE VIIL

## SMITH, NICOLE, STERLING.

STERLING, (un papier à la main, courant après Nicole, & l'airfeant).

Non: tu m'écouteras.... Ah I vous voilà Smith, j'en suis enchanté! Nous allons voir si ce Molière dont on parle tant, se connoissoit du moins en bons Juges. Je vais lire à Nicole le sujet de mondrame, ayez toujours les yeux sur elle.

## NICOLE,

Allons, dépêchons-nous, puisqu'il faut absolument que j'en passe par ce drame.

STERLING, (lit avec emphase tout ce qui est du sujet du drame, & s'interrompt avec complaisance pour faire ses réslexions).

### L'AVANT-SCENE.

"Un marchand de mithridate dresse un théâtre sur une place publique, & s'y établit avec sa femme & sa troupe.» (Finement). Voilà d'abord la nature prise dans le bas, pour

Google

### 16 LES JOURNALISTES ANGLOIS,

plaire au peuple, & pour furprendre les Grands. Tus conçois la finesse?

#### L'ACTE I.

« Le peintre-décorateur brûle en secret pour la Directrice : wil voit clairement, du haut du cintre, qu'elle lui présére » le voltigeur de la troupe; la tête lui tourne, il tombe, » & s'écrase sans pouvoir parler : mais comme il n'a pas » quitté son pinceau, d'une main mourante il trace à l'époux » offensé, en deux traits énergiques, la cause de son trépas. » — Eh! qu'en pensés-tu ?

### SMITH.

Voilà du pathétique & du vrai.

### STERLING.

### L'ACTEIL

" Le mari imagine une vengeance neuve; il coupe à demi
" la corde tendue pour son rival; celui-ci y monte pour danser
" à son ordinaire; la corde rompt, le malheureux tombe,
" se casse le cou, & meurt en gambadant, après cent cin" quante vers d'agonie."

### SMITH.

Les Acteurs ne pourront pas se plaindre; ils auront de quoi développer leurs graces.

### STERLING.

### L'ACTE III.

« La femme est furiense de la perte de son amant, elle dit » des injures au ciel, accable son barbare époux d'impréca-» tions, saute sur une épée, & l'en poignarde. » ( En s'applaudissant) Compte, compte les morts, compte.

### L'ACTEIV.

» La veuve, fidèle à l'unité de lieu & de temps, est » arrêté, accusée, désendue, jugée & pendue à la même » place. » — Je me flatte que voilà du spectacle.

### SMITH.

Et amené bien naturellement !

### STERLING.

#### L'ACTE V.

★ Flambeaux : pompe funèbre des quatre morts: apparition
 ★ de leurs ombres : quatre reconnoillances fur les quatre tom
 ★ beaux : combat de générofité entre les phantômes : amniftie
 ★ génerale. >>

(Pendant la lesture, Nicole a caché fon visage avec son tablier, pour ne pas laisser voir qu'elle rioit).

Eh bien! tu fonds en larmes! j'en étois bien sûr. Ah! (fanglottant) j'en répands aussi !... Laisse-moi jouir délicieusement de tes pleurs.

(Il arrache le tablier).

NICOLE. (éclatant de rire).

Ah!ah!ah!ah!ah!

### STERLING, (furieux).

Comment, malheureuse! tu ris! Et cet Auteur si vanté s'en rapportoit à sa servante! ah! je me doutois bien qu'il choisissoit aussi mal ses juges que ses sujets.

NICOLE, ( riant plus fort).

Je ne puis m'empêcher d'éclater. Eh ! eh ! eh !

В



## STERLING.

Je suis bien malheureux ! Grave, sérieux, noir comme je fais gloire de l'être, ma maison n'est remplie que de gens gais. Mais j'y mettrai bon ordre.... Ote-toi de mes yeux.

NICOLE, (s'en allant& riant plus fort).

Ah! ah! ah! la drôle de chose qu'un Drame!



## SCENE IX.

## STERLING, SMITH.

### STERLING.

ţ,

L'IMPERTINENTE! rire à la lecture d'un drame que j'ai été douze ans à composer!

### SMITH.

Ces petites gens n'ont point d'ame : mais vous êtes bien sûr de faire évanouir les femmes d'un certain monde.

### STERLING.

Rendez-moi un service, mon cher Smith. Chargez-vous de faire des billets d'invitation pour nos journalistes. Ils savent que c'est demain ma sête, & je veux les avoir tous à souper ce soir.

### SMITH.

Miséricorde ! tous les Journalistes ! passe encore pour ces hommes estimables qui , gémissant de la décadence d goût , & de l'assemblage monstrueux de tous les genres , s'opposent de toutes leurs forces au progrès de la barbarie,

Et le font avec la décence & la noble franchise qui caractérisent le véritable homme de lettres. Mais laissez-moi ces nains qui portent un œil d'envie sur tout homme qui les surpasse, & qui ne pouvant atteir dre à sa hauteur voudroient du moins le rabaisser jusqu'à eux. Dédaignez ces Ecrivains saméliques qui se vendent à l'avidité d'un Libraire, lui promettent de saire assaut d'injures, & tiennent boutique ouverte d'éloges & de critiques.

### STERLING.

Eh! mon dieu l je sens tout cela comme vous; mais ces Ecrivains, tels quels, peuvent en imposer.

### SMITH.

A qui? A des caillettes, à des sots réduits aux journaux pour toute lecture.

### STERLING.

Eh bien ! les fots, les caillettes, n'est-ce rien dans ce siècle ? Je vais donner des ordres pour que mes juges fassent bonne chere.

### SMITH, (le rappellant).

Monsieur, Monsieur, songez que vous n'aimez pas la gaieté; or un souper, & sur-tout la veille d'une sête, peut....

### STERLING.

Oh! je ne crains rien; j'ai trop bien choisi mes convives.

Fin du premier Acte.

Bij





## ACTEII.



## SCENE PREMIERE.

DISCORD, SMITH, ses Coopérateurs de toutes les nations.

DISCORD, (aux Coopérateurs).

A LA fin vous voilà. Vous arrivez bien tard; je suis l'homme

DESQUIBAS, (à part).

Servi ! Quelle arrogance!

DISCORD, (avec humeur).

Voyons d'abord l'article des louanges, puisqu'il en faut absolument... (Il lit). Eh! Monsieur Fastidius, a-t-on jamais loué de la sorte! Admirable! divin! fublime! (à part). Ces éloges me donnent la migraine. (haut). Passons vite aux critiques.

SMITH (remet un papier).

La satyre n'est pas monfort.

-----Google

Tant pis il faut vous former, vous donner une consistance dans la littérature. (Il parcourt la seuille de Smith). Cet auteur comique a du bon, dites-vous ? Lui ? Vous n'avez donc pas lu ce que j'ai dit de son premier ouvrage ?

### SMITH.

Quand on se vante d'être vrai, d'être juste, & de bien faire un journal....

### DISCORD.

Oh! bien faire! bien faire! il s'agit de dire que les autres font mal.

### SMITH.

A parler franchement, je n'aime pas à me jouer à ces auteurs comiques; ils peuvent prendre leur revanche.

### DISCORD.

Avons-nous beaucoup de nouveautés ?

### DESQUIBAS.

Il paroît un ouvrage excellent fur la politique ; mais l'auteur ne nous l'a pas envoyé.

### DISCORD.

Oui! ces Messieurs se donnent les airs d'avoir de pareilles négligences? je vous défends d'annoncer le livre.

### SMITH, (d part).

Pauvre Public ! comme on te fert !

### DESQUIBAS.

Voilà ce nouveau roman qui est déjà à sa quatrième édition; qu'en dirons-nous?

### DISCORD.

Du mal. (à part) L'Auteur auroit eu occasion de m'y

B iij

1055



## DESQUIBAS.

Et cet opéra comique joué une demi-fois !

DISCORD.

Eh mon Dieu! ne faut il pas le trouver excellent? L'Auteus n'est-il pas protégé ?

SMITH, (à part).

Pauvre Public! pauvre Public!

DESQUIBAS.

Et cette Ode ?

### DISCORD.

Ľ

Attendez jusqu'à demain. (d part : L'Auteur est un homme riche, & je dois risquer ce soir de lui faire un petit emprunt.

DESQUIBAS.

Voilà la nouvelle tragédie : elle attire toujours beaucoup de monde.

### DISCORD, (en colere).

Beaucoup de monde! beaucoup de monde! la belle preuve!

(à part) L'Auteur n'annonce que trop de talent: c'est un rival
à craindre, il faut l'étousser bien vite. (haut) Ayez grand soin
de déchirer cette pièce: & pour rendre la critique plus piquante,
ajoutez qu'on est l'ami de l'Auteur: mais que le bien de l'art...

SMITH, (à part).

Pauvre Public! . . . . mais aussi pourquoi va-t-il acheter de pareilles rapsodies . . . (haut) Monsieur, je suis forcé de vous quitter pour une commission que m'a donné M. Sterlin.

DISCORD.

Allez.





## SCENE II.

## DISCORD, LES COOPÉRATEURS.

### DESQUIBAS.

Apropos, il nous arrive du Mans une énigme, accompagnée d'un superbe chapon.

### DISCORD.

Cela peut être excellent!

### DESQUIBAS.

D'ailleurs, l'Auteur annonce pour toutes les semaines, une pareille accolade.

### DISCORD.

Imprimez. Le devoir d'un Journaliste est d'encourager tout Auteur qui promet.

## DISCORD (aux Coopérateurs ).

Voyons les titres des Ouvrages étrangers : font-ils bien traduits ? (avec complaifance) Ah, parbleu! quoi qu'on en dise, je commence à entendre le grec; en voilà que j'explique à peu près.

### DESQUIBAS (d part, en riant).

Il est bon là. C'est du languedocien que je viens d'écrire en caractères grecs. Mais chut . . (haut) Monsieur, vous plairoit-il me payer la traduction de cent titres? voici mon mémoire.

### VENKER.

Vous me devez aussi la façon de trentes lettres annonymes.

B iv

Google Google

## FASTIDIUS.

A moi, à moi, à moi, &c.

### DISCORD.

Eh! vous moquez vous, Mcssieurs, de me demander de l'argent? Ne vous ai-je pas permis de louer, vous, vos insipides bouquets? vous, votre Ode soporifique? vous, vos tristes opéras boussons? Et vous, Montieur, qui parlez plus haut que les autres, il vous sied bien de vous fâcher; vous, avec qui je partage la partie la plus lucrative, celle des annon ces, depuis les parasols jusqu'aux débatantes? Si vous ne savez pas en tirer parti, c'est votre faute. Il ne faut jamais annoncer la moindre chose, sans l'avoir vue, essayée ou goûtée. Monsieur Desquibas, pourquoi n'avez-vous pas critiqué l'ouvrage de mon confrère.

DESQUIBAS (d'un air mystérieux).

L'on n'est pas sûr qu'il foit de lui.

### DISCORD (fur le même ton).

J'irai au premier jour manger sa soupe; & je lui arracherai son secret... (haut.) Allons, Messieurs, qu'on se dépêche. S'il n'y a pas assez de matériaux, qu'on multiplie les citations; qu'on mprime toutes les méchancetés, toutes les lettres anonymes... ou qu'on en faise. Sur-tout, qu'on ne manque pas de se disperser ce soir dans tous les quartiers de Londres, pour y soutenir que je suis un homme du plus grand mérite. Desquibas, vous irez vous enrouer au casé de Druri-lane; & vous, mon cher Fastidius, vous romprez des lances au caveau du pare Saint-James.

FASTIDIUS, (avec inquiente).

Toujours ce caveau du parc Saint-James! j'y ai déjà reçu tant de camoufiets!

Google ......

## COMEDIE. 25 DISCORD, (fierement).

Eh bien! n'aspirez-vous pas à devenir journaliste en chef ; ces épreuves vous seront comptées. (il veut sortir).

TOUS (courent après lui).

Au moins, Monsieur, quelque à compte sur nos mémoires
DISCORD (revenant & les réunissant avec
appareil).

Tranquillifez - vous ; je veux bien vous apprendre une nouvelle qui vous fera le plus grand plaisir. On me grave : & je vous donnerai à chacun mon portrait : vous pouvez vous en vanter.

VENKER, BANCALOS.

La belle récompense !

FASTIDIUS.

Le beau paiement!

(ils fortent).



# SCENE III. DISCORD, CRISPIN.

### CRISPIN.

Monsieur, voilà deux lettres pour vous; en les remettant au Portier, on lui a dit qu'elles étoient très-intérellantes.

### DISCORD.

Intéressantes! voyons. En voilà une dont le cachet annonce un homme de qualité; ouvrons vite. (Il lit).

"Dom Mantador - de - los - Hombrès - Ninios , Grand

Google

## 16 LES JOURNALISTES ANGLOIS;

d'Espagne de la premiere classe, prie le célèbre Monsieur
 Discord de lui faire l'honneur de venir diner chez lui aujour d'hui. Dom Mantador-de-los-Hombrès-Ninios se croiroit
 bien heureux, s'il voyoit un jour Monsieur Discord dans

## » fon château di Région-alta ». CRISPIN.

---

Le château di Région-alta! en Espagne! ce nom-là senti

DISCORD (fe redreffant).

Tu l'as entendu ? Qu'on dise après cela que mon crédit baisse. Tu vois! un Grand d'Espagne de la premiere classe, le Seigneur di Région-alta, brûle de me donner à diner.

CRISPIN (d part).

Rien de perdu : ses compatriotes le fuient, les étrangers le recherchent.

### . DISCORD.

Crifpin, il faut avoir soin de publier que le Seigneur di Région-alta m'a invité.

### CRISPIN.

Vous n'avez qu'à metrre tout uniment la lettre dans votre journal.

DISCORD.

Non, non: ce feroit mal-adroit. Lisons l'autre. Il (lit).

"I'ail'avantage d'être votre voisine, & vous seriez tout à fait

charmant, si vous veniez aujourd'hui à deux heures faire les

délices de ma petite société. "(il s'interrompt & dit avec dédain)

Petite société! je suis son serviteur. — a Vous trouverez plu
fieurs semmes, qui, comme moi, ne connoissent que vos

vouvrages, & qui se meurent d'envie de voir l'Auteur.

a CIDALISE.n

### COMÉDIE.

27

Cidalise ! quoi ! point de titres! (il jette la lettre avec mépris).

### CRISPIN.

Quoi! ce n'est pas même la femme d'un Baronnet?

DISCORD.

Cette Cidalise est, je gage, quelque bourgeoise, qui se donne les airs de tenir bureau d'esprit, & qui veut l'accréditer par ma présence. En vérité, l'orgueil est poussé à un point inconcevable! La plus petite semmelette tranche de la semme importante, & s'avise d'avoir ses jours littéraires. C'est un travers, un abus qui crie vengeance. Je suis outré, surieux, qu'on me croie assez désœvré pour m'aller confiner dans un cercle bourgeois.

### CRISPIN, (fièrement).

C'étoit bon quand nous commencions.

### DISCORD.

Moi, qui suis attendu, desiré, chez un Grand d'Espagne de la premiere classe! ... Il me vient une idée pour punir la vanité de cette Cidalise & de sa coterie. Elle ne me connoît point, dit-elle; va chez elle me représenter.

### CRISPIN.

Ecoutez: ce ne seroit peut-être pas la punir. Je vous sers d'ailleurs depuis six mois, je vous sais par cœur. Je dirai comme vous de ces mots qui tranchent & qui n'empêchent pas de boire & de manger: détestable, charmant, divin, excrécrable, délicieux... sans goût. Diable 1 j'oubliois sans goût!

### DISCORD.

Mon idée me rit, & je veux la suivre; elle servira de leçon à certains originaux...

Google Google

## 28 LES JOURNALISTES ANGLOIS; CRISPIN.

Parbleu! elle me rit aussi. Un bon diner me tente. Vous me prêterez un de vos juste-au-corps. Je voudrois bien votre... là... votre... titon?... timon?... votre... Quelle diable d'imagination aussi de donner à chacun de ses habits le nom de l'ouvrage qui a payé le Tailleur? votre...

### DISCORD

Prends le dernier.

CRISPIN, ( avec dédain ).

Non parbleu ! ce n'est qu'un petit frac, court, étroit,

DISCORD.

L'avant-dernier?

CRISPIN (grelottant),

Y pensez-vous? je gélerois,

DISCORD.

Prends done ma traduction?

### CRISPIN.

Fi donc! il est tout décousu!... Vous êtes sier! vous avez fur le corps votre premier ouvrage: mais je vous avertis qu'en y regardant de près on voit une trame usée, & que les pièces de rapport paroissent. Croyez-moi, ménagez-le bien; ce sera toute votre vie votre habit de bonne fortune.

DISCORD.

Faquin!

### CRISPIN.

Adieu, mon Confrère. Je vais me mettre à ma toilette, & étudier dans mon miroir les airs que je dois prendre pour vous ressembler. ( à part ) Cela ne sera pas sort difficile, j'aurai l'air de m'admirer & de mépriser les autres. ( haut ) M'y voilà.

### COMÉDIE.



## SCENE IV.

## DISCODR (feul).

OH, ça préparons maintenant des matériaux pour briller chez le Grand d'Espagne... Je n'ai qu'à téciter mes vers; j'appuierai sur les meilleurs, & lorsqu'on sera dans l'admiration, lorsqu'on m'aura élevé aux nues, je m'esquiverai.



## SCENE V.

DISCORD, EMILIE, STERLING.

STERLING (un papier à la main, à Discord.)

EMBRASSEZ-MOI, mon cher l je le tiens, cet Extrait favans que vous faites de mon drame!

### DISCORD.

Il est si bien dans le genre que j'aime, dans le genre sublime admiratif!

### EMILIE.

En vérité, mon père, vous me surprenez toujours. Comment faites vous donc avec la bonté, la douceur, qui vous sont naturelles, comment faites-vous pour enfanter des beautés d'un sublime si sombre?

### STERLING.

Ah! ah! comment je fais! Voici mon secret. Lorsque je

nome Google

### 30 LES JOURNALISTES ANGLOIS;

me sentis possédé du démon de la dramaturgie, je sis bâtie dans un des souterrains de mon hôtel, un réduit prosond, étroit & sans lucarne. On suspend à la voûte & dans une cage de ser, un hibou. On couvre les murs avec d'antiques décorations du théâtre de Druri-lane. C'est dans ce cabinet enchanteur que je m'enserme tous les matins. Soudain la sumée épaisse d'un charbon de terre biensaisant remplit mon museum, bientôt elle passe dans mon cerveau; il n'est plus tapissé que d'épaisses ténébres:

Les têtes, les cercueils volent autour de moi : Les phantômes sanglants errent dans ma pensée.

(Nicole fait ses efforts pour ne pas éclater).

### STERLING.

Comment, malheureuse! tu ris encore?

### NICOLE.

Eh! non, Monsieur, je pleure pour votre pauvre cerveau quand il est tapissé de noir. Hi! hi!

### STERLING.

A la bonne heure. Enfin, mon ami, vous m'ouvrez les portes du temple de la gloire: & (montrant Emilie) voici. la récompense que je vous destine.

### EMILIE.

L

ž

Mais mon père...

### STERLING.

Point de réplique. Votre mari mourut neuf ans après que j'eus commencé mon drame; je m'en souviens comme si c'étoit hier. Il y a par conséquent trois ans que vous êtesveuve : & c'est trop languir à votre âge. D'ailleurs, j'aime l'hymen ; moi; c'est un Dieu grave, sérieux & tout-à-sait Dramatique. Je vous laisse. (à Discord) Je vais parcourir vos derniers

Rumêros, pour pouvoir disputer ce soir avec vos confrères. Els ne sont jamais de votre avis, & je leur en veux.

### DISCORD.

Que voulez-vous? il faut les plaindre. Gens sans goût, sans le moindre goût.

NICOLE (bas d Emilie).

Ferme, Madame; amusez-vous de l'amour-propre de ce Monsieur sans goût, & prouvez-lui que vous en avez, en le resusant.

### EMILIE.

Laisse faire, son sort va se décider.



## SCENE VI.

## EMILIE, DISCORD, NICOLE,

DISCORD, ( revenant, d'un ton avantageux ).

MADAME, les bontés de Monfieur votre père; quelques fuccès; un peu de gloire dont il m'est doux de vous faire hommage, tout me persuade que je serai bientôt le plus heureux des hommes.... & ma reconnoissance...

### EMILIE.

Vous ne m'en devez pas, Monsieur, je vous le proteste; & dans l'aveu que je vais vous faire, je ne suivrai que les purs mouvements de mon cœur.

### DISCORD.

Quel excès de délicatesse !

EMILIE.

Je conviens qu'il est flatteur, extrêmement flatteur, d'être

Coogle

## 12 LES JOURNALISTES ANGLOIS,

l'épouse d'un des dispensaieurs de la gloire, de s'ériger peu-àpeu un tribunal littéraire, & de faire des réputations. Mais,
Monsieur, vous avourai-je mes alarmes? voilà tant de grands
hommes qui disparoissent depuis peu de dessus la terre. Voltaire, Hume, Rousseau... Ah! s'il falloit que par un coup
funeste....!

### NICOLE.

Oui: on dit que la mortalité est tombée sur les immortels.

### DISCORD.

Madame n'a pas sans doute intention de me railler... du moins je m'en flatte.

NICOLE, bas & malignement à Discord.

Je crois en effet que vous vous flattez.

### EMILIE.

Puisque ce ton vous paroit équivoque, Monsieur, il faut vous dire très-positivement que je ne saurois m'unir à vous. Loin d'aigrir mon père contre moi, vous voudrez bien, j'espère, lui rendre sa parole & reprendre la vôtre.

### DISCORD.

Madame, vous voudrez bien à votre tour, j'espère; m'accorder un instant de réflexion : l'affaire est assez essentielle.

### EMILIE.

Pour un instant, Monsieur, rien n'est plus juste.

DISCORD, (d part).

Je fuis indigné!

### EMILIE.

L'honnêteté que vous allez mettre, sans doute, dans vos procédés, m'engage à vous avouer qu'un autre a trouvé le chemin de mon cœur. ( Elles se sont des mines ).

NICOLE

ů,

i.

ž

1

Į,

3

15

3

3

NICOLE (toujours malignement).

Et voilà le mot.

### DISCORD (d part).

Je ne puis me diffimuler que le règne des journaux est passé. Sterling m'aime : mes talents lui sont ur les : Emilie dépend absolument de lui ; elle aura deux cents mille écus...

### EMILIE.

Un mariage contracté avec la certitude de n'être pas aimé, est une espèce de rapt.

### NICOLE.

Et les loix menacent, dit-on, la tête de tout ravisseur.

### DISCORD, (d part).

Deux cents mille écus rapportent environ trente mille livres de rente ; il n'est plus de journal qui vaille cela.

### EMILIE.

De l'indifférence on passe aux froids égards; puis succèdent l'humeur, les caprices, les larmes.

### NIGOLE.

Une femme que son mari fait pleurer est si intéressante ! les amis du mari sont si honnêtes! l'honnêteté est si consolante !

### DISCORD, (à part).

Avec trente mille livres de rente, on a une maison, un bon cuisinier; par conséquent bien plus de considération & de prôneurs qu'avec un journal. ( Haut à Emilie.) Madamé, je brûle d'un seu trop délicat, trop pur, pour céder à vos ordres rigoureux; & je suis dans la ferme résolution de profiter de la bonne volonté de Monsieur votre père.

EMILIE, (avec une révérence).

Monsieur, je suis votre très-humble servante.

(Elle fort. )

NICOLE, (faisant aussi la révérence.)

Au revoir, Monsieur Discord.

-----Google

## 34 LES JOURNALISTES ANGLOIS,



## SCENE III.

## DISCORD (feul).

DÉDAIGNER un homme qui tient dans ses mains la réputation de son père! Mais je prétends qu'il la contraigne luimême... Oui : & cet écrit m'est garant du succès. (il tire un se manuscrit de sa poche.)



## SCENE VIII.

### SMITH.

Vous avez l'air ému. On voit bien que votre conversation avec Émilie a été des plus tendres. L'amour est encore dans vos yeux.

### DISCORD.

Ah! dites le dépit, la fureur.

### SMITH.

Voilà d'excellens préliminaires d'hyménée.

### DISCORD.

Je compte fur vous pour m'aider à captiver Sterling. Il faut que vous transcriviez ceci, afin que mon écriture ne paroisse pas.

### SMITH.

Voyons ... (il lit.) Comment ! c'est une satyre sanglante

contre Sterling! Au moment où venez de lui prodiguer les éloges les plus flatteurs!

### DISCORD.

Quand vous ferez mieux instruit, vous saurez que lorsque les circonstances nous forcent à louer un Ouvrage, nous en fesons en même tems & en secret la critique pour nous en fervir au besoin. Faites bien vite insérer celle-ci dans tous les papiers étrangers.

#### SMITH.

Et vous appellez cela un moyen pour captiver Sterling?

D I S C O R D.

Assurément. Le voilà qui donne à souper à tout le ramas des barbouilleurs au mois, à la semaine, a la journée. Dieu sait comme les éloges vont pleuvoir sur lui l les miens seront perdus dans la soule, & je deviens un homme inutile. Mais réveillé par cette critique, & par quelques autres que de temps en temps je glisserai au besoin, il sentira la nécessité d'avoir pour vengeur un homme d'une certaine consistance, & forcera ensin sa fille à m'épouser

### SMITH.

A merveilles! Et je ne puis cesser d'admirer l'expédient. En esset, je tiens là dans mes mains un moyen sûr... (dpart.) pour perdre mon rival... Mais non : je me reprocherois d'avoir abusé à ce point de sa consiance. En vérité, il faut bien prendre garde à soi, quand on fréquente...

### DISCORD.

Eh bien! à quoi rêvez-vous là?

### SMITH.

Je songe que Sterling peut connoître aussi mon écriture; il a vu le billet circulaire que j'ai écrit pour vos confrères : &6 s'il falloit...

CA



### 36 LES JOURNALISTES ANGLOIS, DISCORD.

Vous avez raison. (il reprend le papier.) J'ai un coopérateur fubalterne que je charge ordinairement de cette besogne; je lui remettrai ceci en sortant de dîner chez ce Grand d'Espagne.

SMITH.

Un Grand d'Espagne!

DISCORD.

De la premiere classe. Que voulez-vous? je n'ai pas pu me refuser à ses importunités.

SMITH, (finement.)

Oui, on est enlevé. Mais il est du bon ton de se faire attendre; & il est encore de bonne heure. d part.) Franck l'auroitil oublié ? Non : le voici.



### SCENE IX.

### LES PRÈCÉDENS, FRANCK.

FRANCK, (à part au fond du théâtre).

Bon, je vois le cher convive! (Haut, en contresaisant l'homme ivre jusqu'à la fin de la scène.) Mille escadrons de journaux! Je voudrois que tous les Journalistes sussent dans un canon, pour avoir le plaisir d'y mettre le seu.

DISCORD, (avec dedain).

Quel est cet homme-là?

### FRANCK.

Cet homme-ld-I c'est un Quartier-maître, un peu rond, comme vous voyez; mais c'est ma coutume. Je suis le Poète du Régiment; & je viens témoigner ma reconnoissance à un fat qui s'est avisé de décrier ma derniere chanson.

#### SMITH.

Monsieur, Monsieur, on en a décrié bien d'autres.

#### FRANCK.

Que les rossignols mangent les chenilles, c'est dans l'ordre : mais que les chenilles veuillent vivre aux dépens des rossignols, c'est trop fort.

#### DISCORD.

'Quoi! un miserable chansonnier . . . .

#### FRANCK.

Un chansonnier! On ne parle pas de votre Journal vingt-quatre heures après sa naissance: au lieu qu'on chante depuis un siècle, & qu'on chantera dans la postérité la plus reculée, (il chante):

J'ai du bon tabac

Dans ma tabatière.

### SMITH, (bas & Difcord)

Il a l'air d'un mauvais plaifant.

### FRANCK.

\* On m'a dit que Discord étoit ici. Qui des deux est l'original ? Est-ce vous, mon ami ? ( Il frappe sur l'épaule de Discord ).

### DISCORD (indigné).

Mon ami 1

### SMITH.

Vous êtes bien familier! apprenez ... que Monsieur n'a point d'ami.

### FRANCK.

D'accord. Mais l'homme d'épée doit venger le Poète; &c fi l'on a disséqué ma chanson, je veux disséquer le critique,

Ciij



### 38 LES JOURNALISTES ANGLOIS,

moi... Un... deux... troiss... quatre... partez... Ne fortez point, morbleu. (à part) Il n'est pas encore deux heures.

DISCORD, (é'un ton menaçant). Si j'appelle...

#### FRANCK.

Oh! appellez, appellez! Les gens de la maison détestent de tout leur cœur le charmant Monsieur Discord, & je serai bien aise de les avoir pour témoins.

### DISCORD (bas à Smith).

Je n'ai certainement pas peur ; mais un homme comme moi ira-t-il se compromestre?

### SMITH, (bas).

Vous avez raison : je vais prendre tout sur moi.

DISCORD, ( revenant, d'un son léger ).

Eh bien, voyez, arrangez...je n'ar que faire ici. (Il veut fortir).

FRANCK, (lui allongeant une botte).

Alte-là.

### SMITH, (& Franck)

Monfieur, c'est moi qui suis le Journaliste que vous cherchez: & Monfieur n'est que mon Secrétaire.

DISCORD, (bas.)

Bien !

### FRANCK.

Ah! voilà parler, cela. On fait du moins qui l'on a à tuer.

### SMITH.

Apprenez qu'on ne se donne pas les airs de menacer un grand homme, & que sur-tout on ne lui fait pas la proposition incivile de le tuer.

FRANCK.

Ah! si mon adversaire est réellement un grand homme, je ne veux pas en priver la terre, l'espèce est trop rare. Mais dites-moi ce qu'a produit ce grand homme, & je vais vous prouver, moi, devant votre Secrétaire, qu'il n'a jamais rien fait qui vaille.

SMITH.

Quoi! douze tragédies . . . !

FRANCK.

. Y en eût-il mille, je m'en bats l'œil; ce ne font que de mauvais romans... Tenez, il feroit trop cruel de vous faire convenir de cette vérité; mais j'en prends à témoins votre Secrétaire.

SMITH.

Eh bien, soit: qu'il décide, je m'en rapporte à lui.

FRANCK, (& Difcord).

Allons, convenez donc, vous, que ce sont autant de rapsodies désestables. (Il va le prendre par la main, & l'entraîne à côté de lui.

DISCORD.

Mais, Monsieur....

FRANCK.

Convenez: oui, par la mort !...

DISCORD.

Oui.

FRANCK.

Prononcez bien: déteflables.

DISCORD.

Oui, deseft... Oh! qu'il est cruel!...

SMITH.

Et mes quatre Comédies ?

Civ

### LES JOURNALISTES ANGLOIS, FRANCK.

Autant de cadres manqués, pleins de petites figures étiques, qui se battent les flancs pour faire de l'esprit.

SMITH.

Mes Pièces fugitives ?

FRANCK, (riant).

Oh! bien fugitives, bien fugitives!

SMITH.

Et mes Discours ?

### FRANCK.

A perte de vue! empoulés comme tous les diables! ( A Difcord ). N'est-il pas vrai, Secrétaire de mon ame?

### DISCORD.

Vous avez raifon. Oh! quelle contrainte!

F R A N K, (careffant Difcord).

Ah petit fripon! vous feignez de vous faire prier; mais vous goûtez une joie infinie à dire votre avis fur un homme que perfonne n'aime. Oh! oui: ah, le petit malin! comme il fait la grlmace pour mieux cacher son jeu!

### SMITH.

Et tant d'Odes, d'Épitres, de Traductions, les comptezvous pour rien?

FRANCK.

A peu-près. En revanche, le pauvre diable de Libraire les compte pour beaucoup, lui.

### SMITH.

Mettez du moins pavillon bas devant mon Journal.

FRANCK, (riant plus fort).

Ah! parbleu, voilà un beau passe-port pour l'immortalité! Tenez, Monsieur le Secrétaire en rit de pitié; n'est-ce pas?

tomes Google

41

Oh, morbleu I riez franchement... là... sans contrainte: je vous le permets. (La pendule sonne deux heures).

DISCORD, (d part).

"Il est deux heures. Le malheureux me fera manquer mon

### FRANCK.

Allons, je vois que si l'on ne doit ménager que les grands hommes, je puis, en toute sûreté de conscience, expédier Monsieur le Journaliste.

( Il fe met en garde ).

SMITH, (bas à Discord, en mettant l'épée à la main).

Éclipsez-vous dans le tems que je l'amuserai.



### SCENE X.

### FRANCK, SMITH.

### SMITH.

A H! comme il détale!

FRANCK (le suivant de loin en riant).

Ah! ah! ah! Il ne se doute pas qu'il va tomber de Carybde en Scylla. Ah! ah! ah! ah!

(Ils rient tous deux de toute leur force).

SMITH.

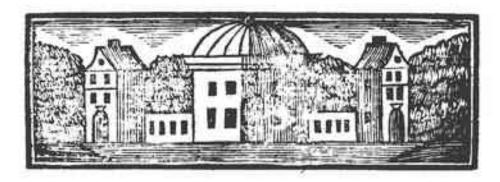
Je cours chez Emilie.

### F RANCK.

Et moi contempler Monsieur Discord au plus haut de sa gloire.

Fin du fecond Ade.

Google Google



### ACTE III.



# SCENE PREMIERE, EMILIE, SMITH, NICOLE.

### SMITH.

JE ne sçais si je me statte en vain, belle Émilie; mais j'espère que bientôt au gré de nos vœux....

### EMILIE.

Nos vœux! Ah nos vœux est fort bon! Voilà comme les hommes se flattent toujours! J'ai reçu certain billet doux....

SMITH.

Un billet doux !

### EMILIE.

Oui : de la main de Discord; & qui, je ne puis le cacher; aménera sûrement quelque révolution.

### SMITH.

De la main de Discord! un billet doux!

### EMILIE.

Oh! oui : bien doux! Il m'est si agréable, que je l'ai payé vingt guinées, ce cher, ce précieux écrit! rien que vingt

www.Google

### COMÉDIE.

guinées! Il faut cependant convenir que les coopérateurs de Monsieur Discord tirent meilleur parti de ses ouvrages, que lui-même.

#### SMITH.

Quoi! feroit-ce l'extrait? Mais cela n'est pas possible. E M I L I E.

Ah! Monsieur ne croit pas possible que les méchants obligés de se servir des gens lâches, en soient trahis, & pour de l'argent, sur-tout.

#### SMITH.

Tout de bon : c'est l'extrait dont j'ai refusé de saire usage?

E M I L I E.

Vous avez très - bien fait; puisqu'on vous l'avoit confié: mais moi, qui l'ai payé vingt bonnes guinées, je ferois trèsmal, de ne pas m'en servir pour détromper mon père.... Cet extrait va le mettre en sureur contre son Auteur. C'est au Colonel Sedley à profiter d'un instant aussi savorable pour se faire pardonner le déguisement de Smith, & obtenir pour la présérence sur Discord.

#### SMITH.

Ah! j'y vole.... Toi, Nicole, reste ici; & si tu vois venir mon Rival un peu troublé, un peu agité, tu viendras m'avertir. Tu riras, peut-être, d'une petite aventure qui lui arrive.... Sussit.



our Google

### 44 LES JOURNALISTES ANGLOIS.



### SCENE II.

### NICOLE.

DE très-grand cœur; je ne demande pas mieux.



### SCENE III.

NICOLE, CRISPIN (couvert des habits de son Maître).

### CRISPIN.

Q uz le diable emporte les Journalistes, les Journaux; ceux qui les impriment & ceux qui les lisent!

0

### NICOLE.

Eh quoi ! c'est Crispin ! Comme te voilà mis! As-tu fait fortune , mon enfant ? T'a-t-on donné quelque poste ?

### CRISPIN.

Et des plus élevés, je t'en réponds.

NICOLE.

Vraiment! Je t'en félicite.

### CRISPIN.

Ce n'est rien que de s'élever ; mais gare la culebute.

### NICOLE.

C'est fort bien sait à toi d'y songer. Tous les parvenus ne font pas de même; la tête leur tourne, Elle m'a bien tourné aussi d'abord; mais heureusement cela n'a pas duré.

NICOLE.

Tant mieux l'Tu es le phénix des gens qui ont pris un vol rapide; ils ne se reconnoissent plus.

CRISPIN.

Va te promener avec ton vol rapide.

NICOLE.

Tu en parles bien tristement! Aurois-tu déjà les soucis, les embarras de la fortune?

CRISPIN.

Belle chienne de fortune! Apprends, (aussi-bien tu ne tarderois pas à le sçavoir), apprends qu'on vient de me berner.

NICOLE.

Quoi! c'est-là le poste élevé!... Ah! ah! ah! ah!

CRISPIN.

Oui, oui, ris; cela est fort plaisant. C'est sans doute mon enragé de maître qui, ne pouvant écrire contre moi des méchancetés, a voulu m'en faire.

NICOLE.

Tu as sauté sur la couverture, mon pauvre Crispin?

CRISPIN.

Oui, de par tous les diables! je parie que mon maître étoit de concert avec les bourreaux chez qui il m'a envoyé diner.... Je crois l'entendre; je ne veux pas lui donner la satissaction de savoir que son projet a réussi.

NICOLE.

Prens donc un air gai.

### 46 LES JOURNALISTES ANGLOIS,



### SCENE IV.

### LES PRÉCÉDENTS, DISCORD,

### DISCORD.

QUELLE injure! la rage fait bouillonner mon sang dans mes veines. Faire cette avanie à un homme qui envoie son Journal à toutes les Puissances!

NICOLE (bas à Crifpin).

Allons donc, de la gaieté.

CRISPIN.

Eh bien! Monsieur! Parbleu! je l'ai échappé belle.

DISCORD.

Qu'est-ce que tu veux dire?

CRISPIN.

Ce petit bernement. . . là . . .

DISCORD, (à part).

O Dieux! ce drôle est-il déjà instruit?

CRISPIN.

Savez-vous que c'est un vilain badinage? Faire planer un homme sur Londres !

DISCORD, (d part.).

Je suis perdu! (Haut). Tu ne sais ce que tu dis.

CRISPIN.

En effet, vous le favez mieux que moi, vous.

DISCORD.

Paix.

### COMÉDIE. CRISPIN.

Faire danser quelqu'un sur le gazon, sous l'ormeau, passe; mais dans les nues!

DISCORD, (à pare).

Le scélérat me raille? (Haut). Veux-tu bien te taire?

CRISPIN.

C'est par le plus grand bonheur que je n'ai pas voyagé dans les espaces imaginaires.

DISCORD, (à part).

Eh! que ne l'ai-je envoyé chez le prétendu Grand d'Espagne? Maudite qualité! tu m'as séduit.

CRISPIN.

Je ne voudrois pas qu'un tel affront me fût arrivé pour toutes vos souscriptions, pas même pour six mois de mes gages.

DISCORD.

Eh! mon ami, le secret!

CRISPIN.

Non, Monsieur; non, Monsieur. On verra comme vous méritez d'être servi.

DISCORD.

De grace!

CRISPIN.

Et pour que le secret trotte plus vite, je viens de le consier à Nicole.

NICOLE.

Qui vous le gardera, Dieu sait!

DISCORD

Que vouliez-vous que je fisse? Mettez-vous à ma place.

CRISPIN, (alarmé).

Non parbleu! cela ne m'arrivera plus.

DISCORD.

Dès que j'ai paru dans la Cour....

Google

### 48 LES JOURNALISTES ANGLOIS,

CRISPIN, (avec intérét).

Eh bien?

DISCORD.

On a fermé les portes,

CRISPIN.

Enfuite?

DISCORD.

Dix grands coquins se sont jettés sur moi. . .

CRISPIN, (fautant de joie).

Quoi! vous avez dansé aussi!... Vivat!

DISCORD.

Tu ne savois que trop ce qui s'est passé, puisque tu viens de me le dire.

#### CRISPIN.

Moi? ma foi non: je croyois que vous m'aviez envoyé chez Cidalife pour me faire berner. Je voulois vous laisser ignorer que je l'avois été; mais puisque nous avons eu même fortune, allons, mon Co-Seigneur di région alta, plus de rancune, je prends la chose gaiement. A présent je le vois: à la manière dont on m'a traité, à coup sût l'on m'a pris pour vous.

DISCORD.

Être doublement jou&1

NICOLE.

Oui, par foi-même & par procuration, cela est relevé.

DISCORD.

Mes amis, mes chers amis, encore une fois, gardez moi le fecret. Ouf! je mourrai de dépit.

NICOLE.

Er moi à force de rire, ah! ah! La drôle d'histoire; elle est presque raussi plaisante qu'un Drame. Allons vite la raconter. (Elle fort).

SCENE





# SCENE V.

### DISCORD, CRISPIN.

### DISCORD.

An Dieux I Voici tous nos feseurs de sarcasmes. Peut-être savent-ils déjà mon aventure... Prenons un ton plus sier.

### CRISPIN.

Vous avez raison. Puisqu'on ne nous a point demandé de quittance du traitement, nous n'avons qu'à le démentir à force de morgue.

( Il fort en se donnant des airs ).



### SCENE VI.

### DISCORD, LES JOURNALISTES,

(Ils entrent par plusieurs portes, font la grimace en se voyant, redoublent de mauvaise humeur en appercevant Discord, & se séparent par pelotons.

### DISCORD, (avec fatuité).

MESSIEURS, cette maison est à-peu-près la mienne ;

He JOURNALISTE ( à fon grouppe. )

A quoi songe Sterling de nous réunir avec ce personnage-lu?

Google ....

# JOURNALISTES ANGLOIS; IIIº JOURNALISTE (à fon grouppe.)

En vérité, je ne croyois pas rencotrer ici ce vermisseau; & Sterling assortit bien mal ses convives.

### IIº JOURNALISTE.

Rien n'est plus ridicule que de confondre des gens de mérite avec des bavards à la feuille.

### Ier JOURNALISTE, (avec bonhommie.)

Eh bien! Messieurs, vous voilà bien intrigués de vous trouver ensemble. Ah! ah! il falloit être honnêtes, prendre pour modèles les journalistes de France. Savez-vous, Messieurs, que nous faisons une plaisante mine! Les auteurs que nous avons osé décrier, paieroient bien cher le plaisir d'en être, les témoins. Croyez-moi, décidons au plutôt si nous devons nous arracher les yeux, ou nous embrasser.

### IIº JOURNALISTE.

L'un n'empêche pas l'autre.

### DISCORD.

Nous embrasser seroit un peu fort, après ce que nous avons écrit les uns contre les autres! N'avez vous pas dit, vous, que j'étais le sléau de la littérature?

### II. JOURNALISTE.

Vous que j'étois fans goût.

### DISCORD.

Et vous, que celui dont je me vante n'est qu'un goû: de mémoire?

### I . JOURNALISTE, (allant de l'un à l'autre).

Messieurs, Messieurs, de la décence, de l'honnêteté (\*.) Si quelque malin nous entendoit, il diroit que nous avons tous raison.



<sup>(\*)</sup> comme une fois amené, il eux été bien facile de le remplir avec les in ures les plus groffières dont MM. les Journalistes se régalent; mais on a voulu ménager les oreilles délicates,

Bon! bon! toutes ces injures ne sont rien. Style de Journal. C'est ce qui rend nos seuilles piquantes. L'essentiel est qu'on souscrive.

### I" JOURNALISTE.

Fort bien. Je crois voir des bateleurs qui enflent leurs joues pour se donner mutuellement des soufflets qui fassent rire la populace. Eh! de l'honnêteté, Messieurs, de l'honnêteté comme les Journalistes de France.

### II. JOURNALISTE.

Oui: mon ancien ami, mon compatriote a raison.

#### DISCORD.

Vous parlez bien à votre aise, vous qui avez gagné mille livres sterling de rente.

### I" JOURNALISTE.

Je me suis afsocié des Coopérateurs instruits, polis ; je suis venu dans le bon temps. Tout le monde ne se méloit pas alors du métier le plus difficile, celui de juger. Au surplus, je fais les honneurs de ma fortune à mes amis: ceux qui voudront venir me demander à diner me seront toujours plaisir.

### IIº JOURNALISTE.

Voilà parler, cela. J'aime les gens qui donnent audience à deux heures.

### IIIº JOURNALISTE, (bas).

Cet homme a toujours eu du bon.

### I" JOURNALISTE.

Mais je vous déclare que chez moi je veux la paix, l'union.

Commençons donc par nous réconcilier.

(Les Journalistes s'embrassent en faisant la grimace: tous prennent des sièges)

Bien, Messieurs ! Puisque nous sommes en bonne intelli-D ij



### LES JOURNALISTES ANGLOIS .

gence, parlons de nos affaires, & fongeons au moyen de rendre l'état de Journaliste aussi bon qu'il étoit autresois.

IV. JOURNALISTE.

Anffi honorable!

III JOURNALISTE.

Lucratif, lucratif.

II. JOURNALISTE, (gravement).

Oui: lucratif.

### I' JOURNALISTE.

Les Journaux tombent, vu la grande quantité. Je suis d'avis que nous fassions comme dans un vaisseau où les vivres manquent: que quelques infortunés se dévouent pour sauver les autres.

### IIº JOURNALISTE.

On ne peut mieux penfer.

III JOURNALISTE.

L'idée est affez bonne ; mais qui de nous se sacrifiera?

DISCORD.

Ce ne fera pas moi!

IIº JOURNALISTE.

Ni moi!

III JOURNALISTE.

Ni moi!

TOUS LES AUTRES.

Ni moil

### DISCORD.

Monfieur doit donner l'exemple; il est assez riche pour se passer d'écrire.

### I" JOURNALISTE.

Cela vous plait à dire. Je n'irai pas quitter un fonds dont le rapport est bien établi. C'est plutôt à ceux qui n'abandonnent rien.

Poster Google

C'est donc à Monsieur, qui endette ses Libraires.

IIIe JOURNALISTE.

C'est bien plutôt à vous, qui les ruinez.

I" JOURNALISTE.

Ah! doucement, Messieurs, de l'honnêteté comme les Journalistes de Paris; on diroit....

IIIe JOURNALISTE.

Qu'on dise ce qu'on voudra, je n'abandonnerai pas mon Journal.

TOUS LES JOURNALISTES.
Ni moi!

IIº JOURNALISTE.

Il faut des gens qui foutiennent la bonne caufe.

III. JOURNALISTE.

Qui posent les bornes des genres.

DISCORD.

Qui s'opposent à la corruption générale; qui soient les apôtrest du goût.

Ier JOURNALISTE, se levant en colère.

Emphase que tout cela ! Messieurs, charlatanisme tout pur l' Cicéron ne concevoit pas comment deux augures pouvoient se regarder sans rire. Moi, je conçois encore moins que nous puissions nous parler sans éclater, nous dire sur-tout de ces grands mots en face: poser les bornes des genres; soutenir la bonne cause; s'opposer à la corruption générale; être les apôtres du goûs, & tant d'autres sottises: comme si nous ne nous cons noissions pas! comme si nous ne nous connoissions pas!

II. JOURNALISTE.

Paix, l'on vient, ne trahissons pas les secrets de l'art.

### 54 LES JOURNALISTES ANGLOIS,



## SCENE VII ET DERNIERE.

### LES PRÉCÉDENS, EMILIE, SMITH, FRANCK, NICOLE, STERLING.

### STERLING.

MESSIEURS, je suis enchanté de vous avoir réunis pour vous faire connoître à sonds un de vos Confrères. Depuis douze ans je suis l'ami de l'illustre M. Discord; il est logé chez moi; je l'y traite comme mon sils; je lui donne ma sille avec sont mon bien. . .

### DISCORD (triomphant.)

Vous l'entendez , Meffieurs !

### STERLING.

Pour me témoigner sa reconnoissance, il publie contre moi une satyre affreuse.

### DISCORD.

Rien n'est si faux.

#### STERLING.

La voilà écrite de sa main. Je demande si le trait est d'un Journaliste?

### QUELQUES JOURNALISTES.

Oui ; ce font-là les petits jeux innocens de quelques-uns de nos Confrères.

### STERLING.

Mais le trait est-il d'un Journaliste honnête?

Google

Fi! 6!

### STERLING.

Vous l'entendez, Monfieur... l Je donne ma fille à mon vengeur, à Smith, ou, si vous l'aimez mieux, au Colonel Sedley.

FRANCK (& Difcord.)

Monsieur, le grand air vous a-t-il fait du bien? C'est pour la critique de ma chanson, & partant quitte.

### DISCORD.

Je suis joué! moi!.. moi!... L'ingrat! je travaillais déjà à son apothéose.

STERLING.

Tout ce que je viens de voir, d'entendre & d'éprouver, me dégoûte d'un métier où l'on a la sottise d'attendre sa gloire de la plume d'autrui plutôt que de la sienne. Je ne date plus de mon drame. (Aux amans en les unissant): Je ne veux plus compter que du jour où j'ai fait votre bonheur. (Aux Journalisses) Messieurs, comme je me pique de rendre justice aux Journalistes estimables, vous me serez le plaisir d'embellir ma sête. Allons, & n'oublions jamais que dans la société une des premières places est due à l'homme de lettres s'il est honnête, & la dernière s'il ne l'est pas.

### APPROBATION.

J'AI lu par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police, les Journalisses Anglois, Comédie en trois Actes: je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empécher la représentation ni l'impression. A Paris, ce 11 Mai 1782.

DESANCY.

Vu l'approbation, permis de représenter & d'imprimer. A Paris, ce 13 Mai 1782, LE NOIR.

Google.









